

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CHÂTEAU-YQUEM

BRUNACH, WILLIAM

Comédie — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE CHÂTEAU-YQUEM	5
------------------------	---

LE CHÂTEAU-YQUEM

SCÈNE PREMIÈRE

Madame d'Aigrefeuille, puis Joseph.

(Elle lit.)

(Elle lit.)

(Parlé.)

(Elle lit.)

(Parlé.)

(Joseph entre portant des couverts qu'il dépose sur la table.)

(entrant par la droite et lisant une lettre)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(entrant par la droite et lisant une lettre)*

J'ai beau tourner et retourner cette lettre, je n'y comprends absolument rien. Sinon que ma nièce arrive ce matin des eaux de Royat avec un capitaine d'artillerie. Est-ce bien cela ? Voyons. « Ma chère tante, ma cure est terminée, je me porte à merveille. Mon mal de gorge a disparu, je chante comme un rossignol. Attendez-moi demain matin, lundi. J'arriverai par le train qui s'arrête à Chasseneuil à onze heures. » C'est

aujourd'hui lundi, il est onze heures, la voiture est à la gare. Bon.
« Ayez la complaisance, ma chère tante, de faire mettre trois couverts.
J'ai invité à déjeuner avec nous un capitaine d'artillerie, Monsieur Gas-
ton de Sergy. Il arrivera, lui, par le train de onze heures et demie. »¹⁰
Trente minutes de distance l'un de l'autre, il n'y a rien à dire, les conve-
nances sont observées ! « Je vous expliquerai tout cela sitôt après vous
avoir embrassée. Votre nièce affectionnée. Berthe d Estrelles. Post scrip-
tum. Faites préparer une chambre pour Monsieur de Sergy ! » Voilà où¹⁵
je ne comprends plus ! Oh ? Mais là plus du tout... Que ma nièce Berthe,
qui est veuve, qui a vingt quatre ans, qui ne veut pas se remarier,
j'ignore pourquoi, invite à déjeuner chez sa tante, Madame d Aigre-
feuille, un capitaine d artillerie, passe encore ! Elle ne pouvait le rece-
voir chez elle, c'est évident. Mais qu'elle lui fasse préparer une²⁰
chambre ?... Je me demande si Berthe n'est pas devenue folle tout à
fait... Enfin, je ne tarderai pas à savoir...

JOSEPH

Madame a sonné ?...

MADAME D'AIGREFEUILLE

Joseph, a-t-on préparé l'appartement de Madame d Estrelles ?...

JOSEPH

Oui, Madame.

25

MADAME D'AIGREFEUILLE

Et la chambre du pavillon, est-elle en ordre ? Nous attendons un hôte !

JOSEPH

Oui, madame.

(Elle va au fond et disparaît.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(allant à la fenêtre)*

Ah ! Voici la voiture. Je vais au-devant de Berthe.

SCÈNE II

(Berthe et Madame d'Aigrefeuille reparaissent. Joseph s'incline et sort.)

JOSEPH *(seul)*

Un hôte ! Si ça pouvait être un mari pour la nièce de Madame. C'est pas gai de servir rien que des femmes, non, pas gai du tout. Aucun agrément ! Pas de cigares. Pas de liqueurs. Le vin de l'office. Pouah ! Quant aux vins d'extra... pas seulement de quoi noyer une guêpe !... Et le bon vin... Je trouve qu'il n'y a que ça qui console des déboires de l'existence ! Oh Madame !

SCÈNE III

Madame d'Aigrefeuille, Berthe.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Comme te voilà fraîche et jolie, ma chère Berthe, et quels yeux brillants !... Peste, ma nièce, m'est avis que vous ne vous êtes pas trop ennuyée pendant vos vingt-et-un jours de traitement ! Vous me rapportez des eaux une petite mine éveillée, un peu bien piquante et provocante pour une veuve inconsolable.

BERTHE (*éclatant de rire*)

Inconsolable ! Ah j'espère que vous n'avez jamais cru à l'éternité de mes regrets !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Qu'est-ce à dire ?

BERTHE (*solennellement*)

Ma tante. À propos, vous avez reçu ma lettre ?

MADAME D'AIGREFEUILLE (*désignant la table*)

Comme tu vois puisque voilà trois couverts ; maintenant m'expliqueras-tu ?...⁴⁵

BERTHE

Comment ! C'est ici dans ce petit salon que nous déjeunerons ?

MADAME D'AIGREFEUILLE

Dame Tu fais tes invitations sans me consulter 1. Je t'aurais prié d'attendre quelque jours! Le château est en réparations. Je fais changer l'ameublement de la salle a manger. On repeint le plafond. Enfin impos-⁵⁰sible d'y recevoir personne, pas même un capitaine d'artillerie.

BERTHE

Attendre, dites-vous ?... Ah mais non ! Tant, pis, on s'excusera! Et la chambre?. Est-elle prête au moins ?. Laquelle avez-vous choisie ?

MADAME D'AIGREFEUILLE

La chambre du pavillon.

BERTHE

A l'autre bout du château! Non. ce n'est pas ça du tout! Vite, donnez l'ordre qu'on dispose la chambre d'honneur.

55

(Riant.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

La chambre d'honneur. Ah! ça. c'est donc un maréchal de France, ton capitaine d'artillerie. Tu es tout a fait folle ! Je m'en doutais ! Mais malheureuse, tu oublies que cette chambre donne directement dans celle que tu habites, quand tu me fais le plaisir de me demander l'hospitalité.

60

BERTHE *(avec mutinerie)*

Parfaitement... C'est pour ça !

MADAME D'AIGREFEUILLE *(levant les bras au ciel)*

Berthe !

(Elle rit.)

(Elle rit.)

(Sérieuse.)

BERTHE *(éclatant de rire)*

Tiens, c'est vrai, vous ne savez pas. En effet, mon idée a dû vous paraître un peu. Mais quand vous saurez dans quel but ce rapprochement. Écoutez-moi. Je suis sérieuse.. Pour deux minutes! Vous allez voir, ma tante Je suis veuve.

65

MADAME D'AIGREFEUILLE

Crois-tu me l'apprendre ?... Après?.

BERTHE (*embarrassée*)

Après. Il y a trois ans de cela.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Je le sais aussi. Ensuite !

BERTHE

Eh bien ensuite. Je trouve qu'il y a assez longtemps. trop longtemps que
cela dure. Voilà !⁷⁰

MADAME D'AIGREFEUILLE

Tu veux te remarier?

BERTHE

J'y suis a peu près résignée

MADAME D'AIGREFEUILLE

Comment. Tu es déjà lasse d'avoir recouvré ta liberté ?...

BERTHE

Ma liberté. Oh ma tante, tôt ou tard on s'aperçoit que c'est bien un peu
triste,, cette liberté qui vous charmait si fort dans les premiers temps du
veuvage. Et vous-même, je ne garantirais pas qu'un jour.⁷⁵

MADAME D'AIGREFEUILLE

Moi Me rattacher au pied le boulet du mariage... Merci, par exemple !

BERTHE

Cependant, mon oncle, le baron d Aigrefeuille ?...

(Elle se dirige vers un petit meuble, l'ouvre et montre des fioles dans le fond.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

Oh le meilleur des hommes. Mais tiens. viens voir... Approche-toi, re-
garde.

80

BERTHE

Qu'est-ce que c'est que ces petites fioles ?

MADAME D'AIGREFEUILLE

Lis !

BERTHE *(lisant)*

« Baume tranquille. Eau-de-vie camphrée. »

MADAME D'AIGREFEUILLE

Pour frictionner tes rhumatismes de Monsieur d Aigrefeuille.

85

BERTHE *(lisant)*

« Laudanum de Sydenham. »

MADAME D'AIGREFEUILLE

Pour appeler le sommeil quand ses douleurs l'empêchaient de dormir. Voilà, ma chère nièce les remèdes qui m'ont guérie, moi, de la fantaisie du mariage, s'ils n'ont pu guérir les rhumatismes de ton oncle ! Et j'ai passé dix années de mon existence à le soigner du matin au soir, et le plus souvent du soir au matin ! Si tu crois que-j'ai envie de recommencer ! 90

BERTHE *(lisant)*

Mais, ma tante, tous les hommes n'ont pas des rhumatismes.

(Elle fait le geste de frictionner.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(gravement)*

Aucun d'eux n'en est à l'abri ! Qui te dit que ce jeune et vigoureux danseur qui vient de t'emporter tout à l'heure dans une valse folle, demain ne sera pas perclus?. Que faut-il, pour cela? Une nuit passée sous un ciel humide! Brrr. Non, vois-tu, ne parlons plus de cela. Voilà cinq ans que je suis veuve et je n'ai jamais pu entendre parler de me remarier sans qu'immédiatement je ne me sois revue la main fourrée dans un gant de laine en train de frictionner ce pauvre baron. Mais tout cela ne me dit pas pourquoi Monsieur Gontran de Sergy, capitaine d'artillerie, déjeune ici ce matin, et pourquoi surtout tu veux qu'on lui donne la chambre d'honneur qui communique avec la tienne! 95 100

BERTHE

Eh bien. ma tante, voici la chose en deux mots Monsieur de Sergy est un charmant cavalier, distingue, spirituel. Bref, il me plaît. et il m'aime. 11 m'a fait sa cour très régulièrement aux eaux de Royat, où il était venu, lui aussi, pour soigner son pharynx. Le pharynx. ça ne se frictionne pas! il paraît que je lui ai tourné la tête et, de mon côté. je vous l'avoue. je 105

n'ai pas été tout-à-fait insensible à la manière dont il m'a montré qu'il m'aimait. Enfin.

110

MADAME D'AIGREFEUILLE

Enfin! Tu l'aimes. un peu.

BERTHE

Beaucoup !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Passionnément ?

BERTHE

Presque H m'a demandé si je voulais être sa femme.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Et naturellement tu as répondu oui.

115

BERTHE

Je lui ai répondu que je lui ferais connaître ma décision au château de Fontenay, près de Chasseneuil, le lundi 24 septembre 1884, en présence de ma chère tante, madame la baronne d Aigrefeuille.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Voilà tout ?

BERTHE

Voilà tout.

120

MADAME D'AIGREFEUILLE

Je te sais un gré infini de cette marque de déférence, mais je ne comprends pas, entre nous, puisque tu aimes Monsieur de Sergy, et que tu es disposée à l'épouser. pourquoi tu ne lui as pas donné à comprendre qu'il était agréé.

BERTHE

C'est ici que commence l'explication délicate de la chambre d'honneur!
Avant d'accorder ma main à Monsieur de Sergy, je veux. 125

MADAME D'AIGREFEUILLE

Tu veux.

BERTHE

Je veux le voir dormir.

MADAME D'AIGREFEUILLE *(avec un en)*

Hein! Perds-tu l'esprit ?... Dormir.... alors... tu prétends t'introduire dans sa chambre pendant que.??? Oh ma nièce. 130

BERTHE *(riant)*

Ma tante... Il en sera comme j'ai dit, avec votre permission, car le bonheur de ma vie en dépend !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Le bonheur de ta vie ? Vrai. j'ai beau me creuser la tête, je ne devine pas en quoi le bonheur de ta vie peut dépendre. Voyons. ne me fais pas chercher, explique-toi clairement!
135

BERTHE (*embarrassée*)

Voilà ! Il n'est pas absolument nécessaire que je le vois dormir.. Ce qu'il faut... ce qui est indispensable... c'est que je l'entende... ou plutôt que je ne l'entende pas... dormir !

MADAME D'AIGREFEUILLE (*vivement*)

J'y suis ! Ton mari ronflait.

BERTHE

Comme un sabot ! Et voyez-vous, ces ronflements sont des rhumatismes¹⁴⁰
à moi !... C'est le cauchemar des deux années que j'ai passées avec
Monsieur d Estrelles ! C'est le vice rédhibitoire qui me ferait repousser
l'homme que j'aimerais le plus au monde !... Ronfler !... Comprenez-
vous bien, ce que cette infirmité a d'odieux ? Voyez-vous cela d'ici ? Une
jeune femme aimée, adorée, qui s'endort sur l'épaule de son époux,¹⁴⁵
comme doivent s'endormir les anges, ivres de félicité céleste ; elle est
bercée par la musique de cette voix amoureuse qui l'a endormie en lui
murmurant « Je t'aime.. » Tout à coup !... Brou !... Vous entendez ça !...
Comme un roulement de tonnerre, comme la machine d'une locomotive,¹⁵⁰
comme une chaudière a vapeur qui éclate à vos oreilles Brou ! On
sursaute, effarée, épouvantée. On finit pas réveiller le dormeur Il se re-
tourne et brrou. ça recommence ! Et comme cela jusqu'au matin !... Oh !
Je frissonne encore rien qu'a ce souvenir ! Et voilà ce qui fait qu'avant
de donner ma main à Monsieur de Sergy, je tiens a savoir d'abord com-
ment il se comporte. après qu'il est endormi ! Ayant, j'ai idée que je¹⁵⁵
puis me fier à lui.

MADAME D'AIGREFEUILLE (*riant*)

Ah ! ça Berthe... tu es d'une légèreté ce matin. Et puis je trouve que tu exagères. Car si l'on épouse un homme qui... Eh ! bien... on en est quitte pour faire chambre à part.

(Riant.)

BERTHE *(saluant)*

Bien obligée. Je ne me marie pas pour dormir seule. J'ai peur la nuit...

160

MADAME D'AIGREFEUILLE

Eh! bien, ma pauvre enfant, fais coucher ta femme de chambre auprès de toi et reste veuve.

BERTHE

Je le resterai, ma tante, si Monsieur de Sergy. Comprenez-vous maintenant qu'il faut absolument que j'entre dans sa chambre cette nuit ?

MADAME D'AIGREFEUILLE *(sévère)*

Cela, je te le défends, Berthe.

165

BERTHE

Mais cependant.

MADAME D'AIGREFEUILLE

N'insiste pas, hein ? Je ne souffrirai pas sous mon toit une pareille inconvenance. Un hôte est sacré! Je ne souffrira! pas, te dis-je, que l'on surprenne traîtreusement les secrets de son alcôve...

BERTHE *(impatiente)*

Des secrets Des secrets Voilà un secret, qu'on ne raconte pas Mu. sourdine toujours! Et s'il s'endormait pourtant ici, ou là, comme il arrive parfois à un voyageur fatigué. Vous ne m'obligeriez pas, je suppose, de me boucher les oreilles par discrétion Non Et même je te permets

170

d'essayer de le surprendre endormi. dans ce salon. par exemple, après l'avoir laissé seul assez longtemps pour qu'il ait eu le temps de s'ennuyer et de...

175

(À part et joyeux.)

(Il va pour s'en aller et revient.)

BERTHE *(regardant le petit meuble)*

Oh ma tante ! Quelle idée. une trouvaille. Je tiens mon moyen. Joseph, allez dans l'armoire de l'office chercher une bouteille de ce vieux Château Yquem. qu'on ne sert que dans les grandes occasions, vous savez ? Si je sais! (Se calmant.) Oui, madame, je sais. Voilà que ça commence. Madame, est-ce qu'une seule bouteille suffira ?

180

MADAME D'AIGREFEUILLE

Dis vite, le temps passe.

(Joseph paraît.)

BERTHE *(sautant sur la sonnette)*

Vous allez voir !

SCÈNE IV

Les mêmes, Joseph.

JOSEPH

Madame a sonné.

185

BERTHE

Joseph, allez dans l'armoire de l'office chercher une bouteille de ce vieux Château Yquem. qu'on ne sert que dans les grandes occasions, vous savez ?

(Se calmant.)

(A part et joyeux.)

(Il va pour s'en aller et revient.)

JOSEPH *(vivement)*

Si je sais ! Oui, Madame, je sais. Voilà que ça commence. Madame, est-ce qu'une seule bouteille suffira ?

190

MADAME D'AIGREFEUILLE

Certes. D'ailleurs il ne m'en reste presque plus.... six bouteilles à peine.

(Il sort.)

JOSEPH *(à part)*

Bing ! Elles sont comptées. Pas mèche !

SCÈNE V

Berthe, Madame d'Aigrefeuille, puis Joseph.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Voyons voyons que veux-tu faire ?

BERTHE (à l'armoire)

Vous allez voir, ma tante. Où donc est le laudanum ? Ah ! Je le tiens !

195

MADAME D'AIGREFEUILLE

Mais enfin ? Explique-moi ?.

BERTHE (voyant entrer Joseph)

Chut! Joseph !

JOSEPH (apportant la bouteille)

Voilà le Château Yquem, Madame ! Je l'ai tenu contre moi, comme ça, madame... comme une mère tiendrait son enfant!

BERTHE

Débouchez cette bouteille.

200

(À part.)

MADAME D'AIGREFEUILLE (bas à Berthe)

Ah J'y suis ! Voilà, madame. Dieu, quel bouquet ! Peut-être qu'on m'en laissera un verre. Un tout petit verre !

BERTHE (à Joseph)

Maintenant... Allez guetter l'arrivée de notre hôte, Monsieur de Sergy...

JOSEPH

Monsieur de Sergy ?... J'en ai connu un Monsieur de Sergy. J'ai servi sous ses ordres, dans le temps, au régiment, quand je faisais mon involontariat ! C'était mon lieutenant.

205

BERTHE

Il est capitaine, à présent!

JOSEPH *(à part)*

Un capitaine d'artillerie !... Il boira tout !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Eh bien, Joseph !

JOSEPH

J'y vais, Madame...

210

SCÈNE VI

Berthe, Madame d'Aigrefeuille.

BERTHE

Vite... À l'ouvrage ! En faut-il, beaucoup pour endormir un homme ?

(Elle verse quelques gouttes du flacon dans la bouteille.)

(Elle verse un peu plus.)

(Elle s'arrête.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

Je connais les doses, moi !... Cela suffira... Au fait, un militaire... S'il ne dort pas avec ça... Eh bien, mais, je songe, et nous ? Si nous en buvons ?...

215

BERTHE

Nous ne boirons que de l'eau.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Quelle raison donner ?

BERTHE

Nous trouverons un prétexte. Vous ?... Eh bien, vous avez une gastralgie... une épouvantable gastralgie.

MADAME D'AIGREFEUILLE *(riant)*

Merci !

220

(Elle sort.)

BERTHE

Si vous préférez une autre maladie, cela m'est indifférent, cherchez ! Pour moi, je trouverai autre chose. Je cours m'habiller.... Vous le recevrez gentiment, n'est-ce pas, votre futur neveu ; car j'espère... Oh ! oui, je veux espérer que son sommeil sera calme comme celui d'un enfant de trois jours. Ah ! Ma tante, ma tante pourvu qu'il n'aille pas ronfler !

225

SCÈNE VII

Madame d'Aigrefeuille, seule, puis Joseph.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Alors, pour faire plaisir a cette petite évaporée, il va falloir passer pour une valétudinaire aux yeux de ce capitaine. Si l'on pouvait se dispenser

de cette comédie. Au fait, pourquoi ne pas essayer de le faire causer. Qui sait? Il ne se méfiera pas, et adroitement, je pourrais peut-être lui faire avouer. 230

(À part, ouvrant sa main.)

(Il sort.)

JOSEPH *(annonçant)*

Monsieur Gontran de Sergy. Il m'a déjà donné un pourboire ! C'est de bon augure !

SCÈNE VIII

Gontran, Madame d'Aigrefeuille.

GONTRAN *(s'avançant et saluant)*

Madame la baronne d'Aigrefeuille ?

235

MADAME D'AIGREFEUILLE

Oui, monsieur. Et la tante de Madame d'Estrelles. Soyez le bienvenu au château de Fontenay, Monsieur de Sergy.

GONTRAN

Je vois, Madame, que vous êtes informée du motif de ma visite.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Oui, monsieur! Mais je vous avertis que je suis décidée à ne vous point écouter avant d'avoir accompli envers vous les premiers devoirs de 240

l'hospitalité. Après le déjeuner, je vous donnerai audience pour la demande officielle que vous brûlez de m'adresser. j'en suis sûre.

GONTRAN

Oh oui, madame. Madame d Estrelles, m'a annonce que c'était vous qui me diriez si j'ai le bonheur d'être agréé par elle, et je vous avoue que mon impatience n'a d'égale que la passion sincère, profonde, qu'elle m'a²⁴⁵ inspirée.

(Haut.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(à part)*

Pauvre garçon ! Ce serait fâcheux, s'il allait. Asseyez-vous, monsieur. Alors, monsieur, vous êtes très amoureux de ma nièce ?

GONTRAN

Oh madame Très amoureux. c'est-à-dire que.

(À part.)

(Haut.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(l'interrompant)*

Mais là, pour tout de bon?. Vous savez les hommes. les hommes jeunes, s'entend, et surtout dans votre profession. sont généralement des cer-²⁵⁰veaux brûlés. des casse-coeurs aimant ici aujourd'hui, demain Ja. Oh ne niez pas. Je tiens mon moyen. Je ne vous demande pas de comptes sur les malheureuses que votre uniforme. et votre air martial. ont pu entraî-
nera. cependant je serais aise de savoir.

²⁵⁵

(Haut.)

GONTRAN

Eh bien, mais, elle est un peu curieuse, la tante ! Vous seriez aise, Madame, de savoir...

MADAME D'AIGREFEUILLE

Vous allez rire... Mais nous autres provinciales qui vivons enfermées dans un vieux château, entre un livre d heures et les journaux de Paris, il nous vient parfois des curiosités. brûlantes, oui. c'est le mot, pour certains détails de cette vie de plaisir. que nous ne connaissons que par ouï²⁶⁰ dire.

GONTRAN *(gêné)*

Hum! mille pardons, madame, mais je ne comprends pas bien.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Je voudrais savoir comment il se fait que des hommes du monde, a l'éducation raffinée, puissent s'astreindre parfois à mener une existence²⁶⁵ commune avec certaines personnes de moeurs faciles. dont. les habitudes vulgaires.

(Haut.)

GONTRAN *(à part)*

Où diable veut-elle en venir ? Excusez-moi. mais je ne comprends pas bien.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Tenez, par exemple un mien cousin qui me faisait l'honneur de me²⁷⁰ prendre pour confidente de ses fredaines, m'a conté qu'un jour il avait

renvoyé de chez lui, presque furieusement, une très belle personne qui pendant toute la nuit avait. vous ne devinez pas ?

(À part.)

GONTRAN (*sèchement*)

Non, madame. Voilà une conversation bizarre pour une première entrevue.

275

MADAME D'AIGREFEUILLE (*charmante*)

Eh bien, Monsieur, elle avait. ronfle !

(À part.)

GONTRAN (*feignant de rire*)

Ah ! ah très drôle. Sapristi je devine, Madame d Estrelles est affligée de ce défaut. et on veut connaître mes idées sur ce genre de récréation nocturne.

MADAME D'AIGREFEUILLE (*à part*)

Il hésite.

280

(Haut.)

GONTRAN (*à part*)

Tant pis ! Elle est si charmante ! Je tâcherai qu'elle dorme le moins possible. Eh bien, Madame, permettez-moi de vous dire que votre cousin me semble avoir été un peu trop... délicat !

MADAME D'AIGREFEUILLE (*vivement*)

Vous trouvez.

GONTRAN (*avec feu*)

Je dirai plus, Madame ! j'affirme, moi, que cette respiration sonore doit
être pleine de charmes pour l'oreille d'un amant... ou d'un mari vérita-
blement épris. On ne la voit plus. et on l'entend encore, cette voix qui
vous poursuit jusque dans votre sommeil, comme le ronron charmant
d'une chatte endormie, vous rappelant t'être adoré qui murmure)a, près
de vous.

285

290

(Haut et froidement.)

MADAME D'AIGREFEUILLE (*à part*)

Toi, tu ronfles! Pauvre Berthe! C'est une affaire de goût, monsieur. Je
connais des gens qui ne partageraient pas le vôtre.

GONTRAN (*gravement*)

Tant pis, madame, tant pis, moi, vous voyez j'avoue.

(Berthe paraît)

MADAME D'AIGREFEUILLE (*à part*)

Je ne le vois que trop !

SCÈNE IX

Les mêmes, Berthe.

295

MADAME D'AIGREFEUILLE

Arrivez, ma nièce ! Monsieur le capitaine Gontran de Sergy brûle de vous présenter ses hommages.

(Il lui baise la main.)

GONTRAN *(se précipitant vers elle)*

Oh ! Madame.

(Elle lui retire ses mains et s'en va vers Madame d'Aigrefeuille. Bas.)

BERTHE *(timidement)*

Monsieur de Sergy ! Vous permettez ? Deux mots ma tante.

GONTRAN

Je vous en prie. Comme vous voilà rêveuse, vous m'effrayez.

300

MADAME D'AIGREFEUILLE *(de même)*

Hélas ! Ma pauvre Berthe, j'ai bien peur.

BERTHE

Il a avoué !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Pas tout à fait... mais...

(À sa tante.)

BERTHE

Je veux tenter l'expérience. Pourvu que notre petite préparation n'aille pas lui faire de mal. Si nous en avons trop mis?2

305

MADAME D'AIGREFEUILLE

Ne crains rien.

SCÈNE X

Les mêmes, Joseph.

JOSEPH (*entrant, portant des plats*)

Madame la baronne est servie

GONTRAN (*offrant son bras à madame d'Aigrefeuille pour la conduire à table*)

Madame !...

(Madame d'Aigrefeuille désigne la place à Gontran. Ils s'installent à déjeuner.)

BERTHE (*les suit*)

Vous nous excuserez, Monsieur, de cette réception familière. Le château³¹⁰ est en réparation.

(Ils mangent.)

GONTRAN

Je vous suis au contraire, madame, on ne peut plus reconnaissant de cet accueil tout intime qui me comble de joie.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Un peu de ce poulet, capitaine ?2

(Il lui offre du Château Yquem.)

GONTRAN

Mille remerciements, madame. Permettez !

315

(Le capitaine offre à Berthe.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

Merci, capitaine, je ne bois jamais de vin, j'ai une gastralgie.

BERTHE *(refusant)*

Et moi capitaine. je suis au régime pour ma gorge, vous savez ? Ordre de la faculté, je ne bois que de l'eau !

GONTRAN *(posant la bouteille en souriant)*

Tiens c'est comme moi

BERTHE *(atterrée)*

Comment !

320

MADAME D'AIGREFEUILLE

Vous ne buvez que de l'eau ?

JOSEPH *(à part, avec indignation)*

Un capitaine d'artillerie ! Oh ! oh ! oh !

GONTRAN

C'est la fin de la cure, un peu d'inflammation encore.

BERTHE *(dépitée)*

Ce n'est pas sérieux ! Un homme ne se soumet pas à ces ordonnances-là ! C'est bon pour nous... Allons ! versez-vous, capitaine !

325

(Berthe fait un geste de colère, Madame d'Aigrefeuille lui fait signe de se taire.)

GONTRAN

Non vrai j'ai promis de m'abstenir.

(Riant.)

(Elle prend la bouteille et verse.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(avec dignité)*

Monsieur de Sergy, vous me permettrez d'insister !... 11 est de tradition que les hôtes qui passent pour la première fois le seuil du château de Fontenay, offrent une libation à la dame châtelaine et vident leur coupe on son honneur. Dussent-ils en mourir... Refuser serait une offense pour moi et nous-mêmes, malgré notre santé. nous approcherons de nos 330
lèvres ce vin avec lequel nous aurons répondu à votre toast. Allons, capitaine, votre verre !...

GONTRAN *(tendant vivement son verre)*

Avec joie, Madame, puisque c'est pour vous rendre hommage.

(Elle verse un peu de vin dans le verre de Berthe et dans le sien.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

Berthe.

335

(Il boit.)

GONTRAN *(se levant)*

Je bois avec vous, Madame la baronne d'Aigrefeuille, à vous, Madame Berthe d'Estrelles, aux deux plus gracieuses châtelaines des temps passés, présents et futurs.

MADAME D'AIGREFEUILLE *(levant son verre)*

Au capitaine Gontran de Sergy, notre hôte !...

(Elle goûte au vin et remet son verre sur la table.)

BERTHE *(à part)*

Enfin !

340

JOSEPH *(à part)*

À peine si elle y a trempé ses lèvres ! Un vin pareil !

GONTRAN

Ah ! c'est étrange... ce vin... C'est du Château Yquem... Je crois ?

BERTHE

En effet. Ne le trouvez-vous pas bon.

(À part.)

GONTRAN

Si... si... excellent ! Il a un drôle de goût.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Il est très vieux, très vieux.

345

BERTHE

Et vous devez savoir que quand le vin est très vieux. ça en change un peu le goût.

GONTRAN (à part)

C'est peut-être cela.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Monsieur de Sergy, je vous suis fort reconnaissante d'avoir consenti à nous faire raison.

350

GONTRAN

Oh ! Madame, c'est trop naturel.

JOSEPH (à part)

Madame y a goûté à peine, elle aussi Ça ne sait pas boire, les femmes !

MADAME D'AIGREFEUILLE (*à Gontran qui passe la main sur son front*)

Qu'avez-vous, monsieur? Seriez-vous indisposé ?

GONTRAN (*avec des gestes las*)

Non, madame !... Un peu de fatigue, peut-être. Excusez-moi, ce n'est rien.

355

BERTHE (*se lève vivement*)

Vous ne souffrez pas, au moins ?...

GONTRAN (*luttant contre le sommeil et se levant*)

Non, non. Mais je ne sais vraiment ce que j'éprouve. Je vous demande pardon. je me sens la tête d'une lourdeur.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Je vous en prie, capitaine, venez vous reposer un peu, sur ce canapé.

(Il ferme les yeux, en réprimant un bâillement et se dirige vers le canapé sur lequel il tombe.)

GONTRAN (*protestant*)

Oh madame, je suis confus. Mille pardons, mais c'est plus fort que moi.

360

MADAME D'AIGREFEUILLE

Dormez un instant, si cela doit vous faire du bien.

GONTRAN

En vérité, c'est plus fort que moi.

BERTHE (*à sa tante*)

Il est endormi ?

MADAME D'AIGREFEUILLE (*bas*)

Pas encore, nous le gêmons. Allons-nous-en, nous reviendrons tout à l'heure.

365

GONTRAN (*s'endormant*)

Madame ! Madame, pardon, je vous en supplie.

MADAME D'AIGREFEUILLE (*haut*)

Allons, viens, Berthe, laissons en repos Monsieur de Sergy.

(Elles sortent.)

BERTHE (*en s'en allant, à part*)

Dans cinq minutes mon sort sera fixé.

SCÈNE XI

Joseph, Gontran, endormi.

(Il boit les deux verres de Madame d'Aigrefeuille et de Berthe.)

(Il revient à la table et boit à même la bouteille.)

(Achevant de boire.)

(Regardant le capitaine.)

(Il baille.)

(Il se laisse tomber derrière le canapé où dort Monsieur de Sergy.)

JOSEPH

Il en reste du Château Yquem. Il reste même à peu près tout. Au fait, pas
besoin de me gêner, il ne bouge pas, notre hôte ! Onctueux !... Admi-³⁷⁰
rable... exquis... je ne veux pas qu'il en reste une goutte. C'est fait. Il ne
s'est pas réveillé au moins. Tiens, ça tourne ! Pourquoi donc que ça
tourne. Ah ! mais, qu'est-ce que, j'ai ! Moi aussi, je tombe de sommeil.
Elle est drôle celle-là ! Voila que je ne peux plus supporter le bordeaux,³⁷⁵
a présent ! Ouff !

SCÈNE XII

Berthe, Madame d'Aigrefeuille, Gontran et Joseph, endormis.

(Madame d'Aigrefeuille et Berthe reviennent sur la pointe du pied tendant
l'oreille.)

(Elle lui envoie un baiser du bout des doigts. À ce moment éclate un ronfle-
ment formidable.)

BERTHE (radieuse)

Eh bien, ma tante, entendez-vous quelque chose ?... Il dort !... Il dort
profondément... Et pas le moindre. 0 bonheur ! Mon cher Gontran, je se-
rai ta femme. Ah ! L'horreur Miséricorde ! C'est épouvantable, ma
tante ! Réveillez-le ; qu'il s'en aille. Tout de suite Je ne veux plus le voir.³⁸⁰
Jamais !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Berthe, calme-toi.

(Elle se sauve désespérée. Les roulements cessent.)

BERTHE

Jamais Je veux qu'il parte. ou c'est moi qui abandonnerai le château.
Éveillez-le, congédiez le. Qu'il soit parti dans dix minutes. Ah ! Quelle
abomination !

385

SCÈNE XIII

Madame d'Aigrefeuille, Gontran, Joseph.

(Elle se rapproche.)

(Elle le touche.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

Allons, réveillons-le. Monsieur Gontran ! Hé ! Monsieur le capitaine !

GONTRAN *(en sursaut)*

Hein ! Quoi ! Sacrebleu ! C'est bête de me réveiller comme ça. Ah ! C'est
vous, Madame mille pardon... Je crois que je m'étais endormi. Je vais
mieux. je vous remercie!

390

MADAME D'AIGREFEUILLE

Hélas! oui, vous vous étiez endormi! Et pour votre malheur !

GONTRAN (*subitement debout*)

Pour mon malheur ?

MADAME D'AIGREFEUILLE

Voyons, Monsieur de Sergy !... Un peu de courage ! J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer... Madame d Estrelles.

395

GONTRAN

Berthe !...

MADAME D'AIGREFEUILLE

Madame d Estrelles a changé subitement d'idée. Elle m'a chargée de vous apprendre qu'elle est absolument résolue à ne pas se marier. Tous nos regrets, Monsieur.

GONTRAN

Pardon, Madame ! Vous m'avez dit l'instant que j'avais dormi... pour mon malheur !... Que s'est-il donc passé pendant ces quelques minutes où j'ai cédé, malgré moi.

400

MADAME D'AIGREFEUILLE

Quelque chose de très grave, Monsieur. Nous avons constaté chez vous, pendant votre sommeil, une infirmité qui rend impossible votre mariage avec ma nièce.

405

GONTRAN (*bondissant*)

Une infirmité qui rend impossible. Moi, moi !... Gontran de Sergy, capitaine d'artillerie !... Savez-vous bien, madame, que sans le respect que je

vous dois, je vous dirais carrément que vous. Mais comme je vous respecte infiniment, je ne vous le dis pas !

MADAME D'AIGREFEUILLE

Vous ne me comprenez pas, capitaine, j'ai voulu dire.

410

GONTRAN (*impétueusement*)

Non pas, Madame, vous m'avez dit que Madame d Estrelles me refusait pour mari à cause d'une infirmité constatée pendant mon sommeil. Or, Madame, je demande, je veux, j'exige que l'on me dise quelle est cette infirmité... que j'ignore...

MADAME D'AIGREFEUILLE (*s'emportant*)

Eh ! Mon Dieu, monsieur, puisqu'il faut vous l'avouer... c'est que... c'est qu'en dormant... vous ronflez comme un tuyau d'orgue !

415

GONTRAN (*stupéfait, s'oubliant*)

Je ronfle... moi ! Jamais Amanda.... ni Coralie... ni Clémence ne m'ont dit. Oh sapristi !

MADAME D'AIGREFEUILLE (*riant*)

Nous venons de vous entendre là, tout à l'heure !... Ma nièce est désolée, croyez-le bien, sieur, mon- si désolée qu'elle quittera le château, à l'instant, si vous.

420

GONTRAN

Si je ne prends congé de vous immédiatement, n'est-ce pas, Madame ?... Soit, je me retire ! Mais pas avant d'avoir salué Madame d Estrelles.

MADAME D'AIGREFEUILLE

Quoi vous exigez...

GONTRAN

J'exige que Madame d Estrelles ait le courage de me répéter ces paroles,⁴²⁵
oui, Madame... C'est bien le moins que l'on puisse accorder un galant
homme que l'on traite d'une si cruelle façon.

(Elle va au fond.)

(À part.)

(Haut.)

MADAME D'AIGREFEUILLE

Soit ! Berthe. Elle refuserait de venir si.;; Berthe ! Il est parti !

SCÈNE XIV

Les mêmes, Berthe.

(Apercevant Gontran, à Madame d'Aigrefeuille.)

BERTHE *(entrant)*

Bien vrai ? Quelle trahison !

430

MADAME D'AIGREFEUILLE

Pardonne-la moi... Monsieur de Sergy refuse de s'éloigner avant de
t'avoir entendue lui dire.

GONTRAN

Que vous prenez un prétexte, le premier venu, Madame.

(À ce moment, un ronflement formidable se fait entendre.)

BERTHE

Un prétexte... Non pas, Monsieur, je vous l'affirme... Chaque femme se fait un idéal pour le mari qu'elle choisira. Le mien, c'est d'en avoir un dont le sommeil soit paisible, absolument paisible... Et avec vous, le doute n'est pas permis ! Car, tout à l'heure, là... Je vous ai entendu-là... Ah!

435

GONTRAN

Moi ?

(Le ronflement redouble.)

BERTHE

Mais certainement ! Ah !

440

(À ce moment, Joseph se lève et paraît derrière le canapé, l'air ahuri tout endormi.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(poussant un cri et appelant)*

Joseph !... Joseph !...

JOSEPH

Madame a sonné ?

GONTRAN *(allant le faire lever)*

Ah ! Je comprends ! Le voila, le coupable !

(Il retombe sur le canapé, et se met à ronfler.)

JOSEPH

Coupable, moi !... Je n'ai rien pris, Madame...

(Il ronfle sans discontinuer. Berthe et Gontran se bouchent les oreilles.)

(Joseph ronfle plus bruyamment encore. La baronne essaie en vain de le réveiller.)

MADAME D'AIGREFEUILLE *(furieuse)*

Le malotru. Joseph ! Joseph !

445

(Elle montre Gontran.)

BERTHE *(à Madame d'Aigrefeuille)*

Laissez-le dormir, ma tante ! Je suis si heureuse que ce ne soit pas lui...

(Bas à Berthe.)

(Joseph continue à ronfler.)

(Rideau.)

GONTRAN

Jamais je n'ai eu cette infirmité, je vous le jure !... Et il me tarde de vous le prouver.